

dissements n'étaient point aussi unanimes. Quoi qu'il en soit, cette journée du 25 novembre 1879 était fameuse et est restée telle. Elle a donné naissance à un livre qui brillait par la reliure. Il sera peut-être intéressant d'en relire la préface que je livre à l'impression, parce que les derniers événements politiques lui donnent une certaine actualité. Je n'ai point la prétention de proclamer prophète celui qui écrivait ces lignes.

L'auteur avait mis en tête, comme tout grand écrivain, une sorte de sentence. Mais il l'avait voulue neuve, inconnue. Je ne l'ai jamais rencontrée ailleurs, excepté peut-être dans Virgile et dans tous les récits de fêtes, a peu d'exceptions près :

Forsan et hæc olim meminisse juvabit. VIRG.

« Le souvenir est la vie de l'homme à son déclin, comme l'espérance est la vie de ceux qui n'ont pas encore les déceptions de l'âge mur.

« L'imagination joue un grand rôle dans notre existence. Le jeune homme, l'adolescent aspire vers cet inconnu que l'avenir fait miroiter à ses regards. Il s'élançait à ces plaisirs, à ces dignités, à ces triomphes qui semblent l'apanage des héros du jour qu'il prend pour modèles. Il se suppose à leur place, il s'enivre des applaudissements qu'on lui prodigue, il se grise des louanges. Dans les mêmes circonstances, il ferait comme ces grands hommes, il dirait mieux : déjà en esprit il joue leur rôle. C'est une de ces scènes imaginaires qui a donné naissance à cet opuscle.

« Un jour viendra où les auteurs de ces pages auront cessé de vivre d'espérances, où l'avenir ne leur présentera plus qu'un horizon bas et très rapproché, alors leur imagination se retirera dans le passé, ramènera devant leurs yeux tous les épisodes de leur existence ; alors ils aimeront à revoir ces pages par lesquelles ils s'essayaient à la vie réelle. Ce sera peut-être un de leurs plus doux pensers, un souvenir qui charmera un instant leur mélancolique vieillesse.

« Voilà pourquoi nous n'avons pas voulu que ces